

BLÖCHER (GEORGES)

Angers 1866-1869

Le 2 mars 1896, nous conduisions à sa dernière demeure notre regretté camarade Georges Blöcher, inspecteur principal du matériel et de la traction des chemins de fer de l'Ouest, à Paris.

Le deuil était conduit par M. de Grièges, ingénieur principal de la traction, et par nos camarades Decourt, ingénieur adjoint de la traction, et Bernier, chef de traction, tous deux de la promotion de Blöcher.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Scelle, inspecteur principal; d'Alméida, ingénieur des ateliers; Cossonneau, inspecteur principal, tous trois Anciens Élèves de l'École d'Angers, et M. Périer, chef de dépôt de Paris-Vaugirard.

De magnifiques couronnes étaient portées par le personnel de la Compagnie de l'Ouest, entre autres celles des chefs de traction, des inspecteurs et sous-inspecteurs, des chefs de dépôt et sous-chefs, des employés du Service central de la traction, du dépôt de Batignolles, du dépôt du Mans, etc., etc. La Société des Anciens Élèves avait aussi envoyé sa couronne.

On remarquait dans l'assistance la présence de M. Clérault, ingénieur en chef du matériel et de la

traction, des ingénieurs et chefs de traction attachés à ce service.

De nombreux Camarades de la division 1866-69 d'Angers à laquelle appartenait Georges Blöcher, et ceux des autres divisions qui l'avaient connu, s'étaient trouvés rassemblés autour du président de notre Société, M. Imbert, pour accompagner jusqu'au cimetière la dépouille mortelle de notre regretté Camarade.

Une foule d'amis et d'agents de tous grades de la Compagnie de l'Ouest, inspecteurs, sous-inspecteurs, chefs et sous-chefs de dépôt, etc., et des différents services, suivait recueillie le cortège de notre Camarade.

Au cimetière, notre camarade Georges Delaporte, de la promotion du regretté Blöcher, a prononcé le discours ci-après au nom de la Société des Anciens Élèves, retraçant toute la carrière de notre ami, et rappelant les nombreuses et vives sympathies qu'il avait su s'attirer.

« MESDAMES, MESSIEURS,

» C'est avec une grande émotion et une douloureuse tristesse, avant de laisser fermer cette tombe si tôt ouverte, que je viens, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, adresser un dernier adieu à l'excellent Camarade et ami que nous pleurons.

» Georges Blöcher était Parisien; à seize ans, il entrait en même temps que nous à l'École d'Arts et

Métiers d'Angers, et nous pouvons dire que, depuis cette époque, nous n'avons pas perdu de vue, même pendant une heure, celui qui était l'un des meilleurs Camarades de notre promotion.

» Pendant ces trois années d'études à l'École d'Angers, quel est celui de nos Camarades qui n'a pas gardé un souvenir vivace et affectueux de cette physionomie franche, loyale, si parisienne et si gaie, de Georges Blöcher?

» Sa nature enjouée, bonne, toute de premier mouvement, vous saisissait brusquement; la sympathie qu'on éprouvait pour lui ne venait pas doucement, graduellement, elle s'imposait de suite vivement, surtout à cette période de sa vie où rien n'avait pu encore assombrir sa bonne humeur. Nous étions jeunes alors, et c'était bien ce qu'on appelle avec raison « le bon temps ».

» Nous pouvons dire aussi que c'est sur les bancs de cette École du travail, qu'il forgea cette devise qui devait lui servir de ligne de conduite : « Arriver par le travail et l'honnêteté ». Cette ligne, Messieurs, a été suivie droite et sans défaillance.

» En sortant de l'École d'Angers, il entra à la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest, comme ouvrier ajusteur aux ateliers de Batignolles, reprenant la lime et le marteau pour compléter son instruction professionnelle, puis dessinateur, attaché plus tard au Service du contrôle des travaux, dans les usines de l'extérieur; il passa ensuite au Service de la traction comme sous-inspecteur. C'était alors un

vailant, actif, ardent au travail, dans toute la plénitude de ses facultés, il sut faire voir ce dont il était capable, et l'ingénieur de la traction d'alors, M. Ribail, s'attacha ce collaborateur auquel il réservait un brillant avenir; il le fit nommer inspecteur et le plaça à la tête de l'important dépôt des machines à Paris-Batignolles, dont les deux parties dites « Normandie » et « Bretagne-Banlieue », venaient d'être réunies. Blöcher s'employa alors de toutes ses forces à unifier ces deux services, différents dans bien des points, et ses chefs n'eurent pas à regretter d'avoir placé leur confiance en lui. En récompense de ses efforts et de ses services, il fut nommé, en 1883, inspecteur principal du matériel et de la traction. L'horizon était clair pour lui et il touchait de près à une situation bien méritée, lorsque le mal fit son apparition; il dut, lorsque l'occasion s'offrait d'être nommé chef de traction, poste qu'il avait tant envié et qui avait été le but de ses travaux et de ses peines, il dut, dis-je, renoncer pour raison de santé à obtenir cet avancement, au grand regret de ses ingénieurs, qui avaient su apprécier son caractère droit, honnête, toute la somme de travail qu'il avait pu donner et escomptaient ce qu'on était en droit d'attendre d'un homme tout jeune encore.

Cette situation malade, avec des intermittences de semblants de retour à la santé, se prolongea, et si sa fin prématurée a pu étonner ceux qui ne le voyaient que passagèrement, elle était depuis long-

temps prévue par ses intimes, qui suivaient avec anxiété chaque jour les progrès de son mal.

» Ces qualités du jeune homme, que je viens d'exposer tout à l'heure, ne s'étaient pas amoindries avec l'âge; devenu homme, elles s'étaient affirmées au contraire; la sympathie qu'il avait su s'attirer ne se confinait pas seulement à ses Camarades et aux personnes qui l'approchaient dans le service auquel il appartenait, de tous côtés ses relations étaient les mêmes, pleines d'affabilité, de courtoisie et de gaieté communicative.

» La présence à ce convoi de tous les ingénieurs de la Compagnie qui furent ses chefs, indique surabondamment en quelle estime et quelle affection ceux-ci tenaient Georges Blöcher; les nombreux Collègues et les délégations des services de la Compagnie prouvent encore l'élan spontané des regrets que laisse derrière lui notre Camarade et ami.

» Si nous regardons aussi vers la mère et la sœur éplorées qui restent seules aujourd'hui, alors que tout leur faisait prévoir des jours prospères, nous devons nous associer à leur douleur, leur adresser l'hommage de nos respects, et les assurer de la grande part que nous prenons au deuil qui les frappe si rudement, sans pitié pour cette mère âgée et pour cette sœur dont le dévouement était sans bornes; aussi celui qui est parti les aimait-il bien tendrement.

» Nous te disons donc adieu, cher ami; tes Camarades peuvent être fiers d'avoir compté parmi eux

un cœur aussi grand que le tien, qui sut ne s'entourer que d'amis, et qui ne connut jamais ni la rancune, ni l'envie; ce cœur ouvert à tous dans sa parfaite honnêteté et sa tendre bonté.

» Adieu, ami Blöcher, adieu! »

A. BERNIER.

(Ang. 1866-69.)